

Operavision : PONCHIELLI, La Gioconda (Bruxelles, La Monnaie, 2019)

INTERNET. OPERAVISION : Jusqu'au 11 août 2019. PONCHIELLI, La Gioconda. Intrigues en sous main, complots et rivalités, La Gioconda (qui aurait pu donner son nom au portrait de Leonardo da Vinci) souligne le sens de l'honneur et du sacrifice d'une jeune femme harcelée et torturée qui œuvre pour sauver et l'homme qu'elle aime (Enzo Grimaldo), et la femme que ce dernier affectionne (Laura Adorno. Dans la Venise baroque (du XVII^e), son sacrifice est double, et son humilité généreuse, admirable. Le rôle titre est écrit pour un grand soprano lyrique et dramatique, angélique et aussi d'une couleur tragique, souvent hallucinée. Pilier et guide pour sa mère aveugle (La Cieca, contralto), Gioconda est convoitée par l'infect Barnaba (espion de l'Inquisition, baryton). Ce dernier ne cesse de manipuler, séduire, tromper pour posséder le corps de sa proie... Mais après bien des péripéties, La Gioconda parviendra à lui échapper (en se suicidant) tout en apprenant alors qu'elle expire, que le dit Barnaba a fait noyer sa mère aveugle... A la grandeur morale de l'héroïne, répond la terreur et le diabolisme imaginé par Ponchielli et Boito.



D'après « Angelo, tyran de Padoue » Victor Hugo, Ponchielli (et son librettiste d'alors : Boito) suit en 1876, les traces de Verdi, lui-même inspiré d'« Ernani » ou du « Roi S'amuse » (pour Rigoletto) ; les compositeurs italiens ont su transposer sans l'atténuer, la fibre dramatique, parfois cynique et

glaçante du théâtre hugolien. Ainsi La Gioconda de Ponchielli assure à son auteur, un succès planétaire, jamais démenti depuis, à l'époque où Verdi éblouit lui aussi la scène romantique italienne, auteur de Aida (1871) et Otello (1887, livret du même Boito). La version finale est créée en 1880 à La Scala de Milan ; reprise dès décembre 1883 au Metropolitan Opera qui lui offre ainsi sa création américaine.

Concevant son drame lyrique pour 6 protagonistes qui sont autant de chanteurs solistes aguerris, Ponchielli renforce l'intensité du drame tragique (ici l'héroïne sacrificielle paie de sa mort son sens, forcément fatal, d'une indéfectible loyauté). Olivier Py met en scène à Bruxelles, le sommet de l'opéra dit « veriste », fort par sa déclamation proche du théâtre, que renforce la conception de l'action très intimiste ; mais où les tableaux collectifs citent constamment l'admiration de Ponchielli pour le grand opéra français (ballet des heures de l'acte III dit « La Ca d'oro »). Histoire de mieux étouffer et martyriser le profil de l'héroïne confrontée à un destin collectif qui la dépasse totalement. Le drame se déroule à Venise, fait rire les masques en grimaces quasi sataniques (selon les actes sadiques du barbares Barnaba) en un palais souterrain quasi inondé... six protagonistes sont dirigés par maestro Paolo Carignani : Béatrice Uria-Monzon (La Gioconda), Ning Liang (La Cieca), Silvia Tro Santafè (Laura), Stefano La Colla (Enzo), Franco Vassallo (Barnaba), Jean Teitgen (Alvise).

**INTERNET / Operavision : En direct, Mardi 12 février, 19h
PONCHIELLI, La Gioconda. Bruxelles, La Monnaie.**

OPERAVISION

<https://operavision.eu/fr>

Visionnable jusqu'au 11 août 2019

<https://operavision.eu/fr/bibliotheque/spectacles/operas/la-gi>
[oconda](#)

